

Une nouvelle conclusion intéressante sur le capital social - issue de textes récents

Sunimal Fernando, 05.01.03

Certains textes parus récemment sur le capital social, en provenance des Etats-Unis et de Grande Bretagne, proposent une nouvelle conclusion très intéressante à ce sujet, soutenue par l'information disponible issue de l'étude de la recherche scientifique sociologique, sur la dynamique de l'interaction sociale dans les communautés populaires d'Asie du sud. C'est pour cette raison que je pense que c'est dans l'intérêt du forum de la citer.

Le capital social est élevé là où le sont également les ressources économiques et sociales ainsi que les privilèges socio-économiques. La confiance et le capital social sont fonction du privilège socio-économique. Il faut des ressources économiques pour construire un capital social.

Cette conclusion, basée sur des études récentes effectuées aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, défie le point de vue conventionnel qui considère le capital social comme une ressource que marginaux et démunis peuvent utiliser même s'ils ne disposent pas de ressources économiques. Des données récentes provenant de Grande Bretagne et des Etats Unis réfutent ce point de vue et affirment que le capital social est beaucoup plus important parmi les personnes ayant une certaine sécurité économique, occupant de bons postes de travail et appartenant à la classe moyenne, que celui produit parmi les personnes appartenant à la classe travailleuse et marginalisée. Ces données soulignent que les ressources économiques sont nécessaires pour créer un capital social. En fait, elles soutiennent que le capital social est fonction du fait que les personnes perçoivent des revenus adéquats, qu'elles disposent des moyens de transport adéquats afin de participer aux événements sociaux, qu'elles vivent dans un environnement sûr encourageant les sorties, de la disponibilité dans les crèches pour y mener leurs enfants afin de pouvoir participer aux événements sociaux etc. Ces données se réfèrent aux liens sociaux et au capital social propres d'une société urbaine et industrielle.

Les études sociologiques de l'interaction sociale dans un environnement populaire, au sein des communautés locales de l'Asie du sud, montrent que, bien que ces communautés locales intégrées par des personnes aux faibles ressources économiques sont riches en liens sociaux, le contenu de ces liens se caractérise plus par la méfiance que la confiance. D'un **point de vue normatif et idéologique**, le comportement attendu associé à ces liens sociaux se base sur la confiance, la coopération, l'identité émotionnelle, la réciprocité, le travail orienté vers un but commun etc. Par exemple, à ce niveau, il s'agit du comportement attendu parmi les parents, les voisins, ceux qui cultivent un champ de riz commun,

ceux qui vivent dans le même hameau, ceux qui appartiennent à la même caste, ceux qui vivent dans le même village etc. Cependant, d'un **point de vue pratique, des interactions et du comportement**, il a été démontré que les personnes qui sont liées aux autres sont en réalité très compétitives, méfiantes les unes des autres envieuses et rivalisent entre elles et désirent dépasser les autres – bien souvent au dépens des autres, car dans un environnement où les ressources et les possibilités sont rares, cette attitude est le seul moyen pour une personne de s'en sortir et d'améliorer son bien-être. Ainsi, du point de vue pratique et du comportement, la méfiance est plus fréquente que la confiance dans les liens sociaux qui unissent les communautés pauvres de l'Asie du sud. Il a été également observé que dans la situation de l'Asie du sud, en général, la plupart des cas de coopération et d'actions en commun parmi les pauvres sont principalement motivés par raison instrumentale et ne sont pas basés sur la confiance. Par exemple, les parents ou les voisins se rendent fréquemment visite et s'entraident si nécessaire car ils ont besoin l'un de l'autre dans une société qui manque de services généraux institutionnalisés. La raison, donc, de ces liens sociaux dans ces circonstances est de nature instrumentale; mais elle ne se base pas sur la confiance, qui est une notion plus profonde, un sentiment émotif et affectif.

On peut affirmer que dans le cas des communautés rurales pauvres de l'Asie du sud, il existe un solide capital social, mais ce capital, parmi les pauvres, est dépourvu de la notion de confiance. Il est plus motivé par des raisons instrumentales mais, en même temps, il est légitimé à un niveau superstructurel par une 'idéologie' de la confiance, ce qui est très différent de l'existence de la confiance d'un point de vue pratique, empirique et du comportement quotidien.

Du point de vue théorique, la problématique réside dans la relation entre la confiance sociale et le capital social, et non pas dans la relation entre les liens sociaux et le capital social.

Si on compare la situation de l'Asie du sud avec celle des Etats Unis et de la Grande Bretagne, on peut émettre les spéculations suivantes: dans les zones urbaines et industrielles du nord, où les pauvres ont accès aux services institutionnalisés de bien être dans une plus grande mesure que dans les villages pauvres de l'Asie du sud, les pauvres n'ont pas besoin de se lier socialement les uns aux autres pour des raisons instrumentales, comme en Asie du sud. Ainsi, dans les zones du nord, les personnes peuvent gérer leurs vies d'une façon plus indépendante et de là, l'affirmation confirmant que les liens sociaux et le capital social sont plus rares parmi les pauvres de Grande Bretagne et des Etats-Unis. Au contraire, dans les villages pauvres de l'Asie du sud, les liens sociaux et le capital social sont forts (bien que sans confiance).